

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

EPREUVE FACULTATIVE DE BERBÈRE : 1996

—
L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit
—

Durée de l'épreuve : 2 heures

Traiter, en fonction du dialecte berbère que vous connaissez, l'un des deux sujets suivants :

♦ **1er Sujet [KABYLE]** : toutes les questions (A, B et C) doivent être traitées

Texte

Amešmar n Ğeħħa

Yiw-wass, Ğeħħa yezzenz axxam-is axaṭer yeħwağ idrimen. Yuy-it yiwen fell-as. Yenna-yas Ğeħħa : « Atan zzenzy-ak axxam, lamaena ay ammeddakël , amešmar-agi yellan yenta di lħiḍ, ur ak t zzenzy ara ! Ad yeqqim d ayla-w ! yurek ass(a) azekka a d-tiniḍ : tezzenzed-iyi ula d amešmar ! Axxam tura inek, ma d amešmar ad yeqqim inu ». Yenna-yas-d winna yuyen axxam : « Yelha, a Ğeħħa, qēbley : axxam d ayla-w, ma d amešmar d ayla-k ! » Amsay-nni, yeħseb degg wul-is : « Kellxey-t, axxam uyeḡ-t s řřxa, amešmar-agi, ur iyi yerz(i) ara ! Acu ara yexdem yiss ! »

Ğeħħa iruħ yer yemma-s, yenna-yas : « A yemma, ačhal aya nekkñi nṭṭyimi i laz, atan ass-a zzenzey axxam-nney, a naf swayes ara dd nay a nečč ! » Tenna-yas yemma-s : « A nnay a mmi, tzzenzed axxam ! Laz yezga yenya-yay, tura a nernu a neggan di lexla ! » Yenna-yas Ğeħħa : « A yemma, wer ṭtagād, ur nṭṭyimi ara i usemmiḍ d ugeffur, zriy amek ara dd rrey axxam ! »...

[D'après Auguste Mouliéras : *Les fourberies de Si Djeh'a. Contes kabyles*, Paris, La Boite à Documents, 1987 (1ère édition : 1893, 1898)]

Questions

A. Traduire en français le premier paragraphe du texte kabyle.

B. Répondre (en berbère) aux questions suivantes :

- 1- Pourquoi Djeha a-t-il mis sa maison en vente ?
- 2- Sa mère approuve-t-elle cette vente et pourquoi ?
- 3- Pourquoi l'acheteur pense-t-il avoir fait une bonne affaire ?

C. Expression : l'histoire du « Clou de Djeha » est bien connue ; racontez en kabyle, en quatre à cinq lignes la suite de cette aventure.

Traduction du texte kabyle

Le clou de Djeha

Un jour, Djeha vendit sa maison car il avait besoin d'argent. Quelqu'un la lui acheta. Djeha lui dit : « Voilà, je te vends la maison, mais attention camarade, ce clou planté là dans le mur, je ne te le vends pas ! Il reste ma propriété ! Attention à ne pas me dire un jour : tu m'as vendu aussi le clou ! La maison est désormais à toi, mais le clou est à moi ! ». L'homme qui avait acheté la maison lui répondit : « C'est bien Djeha, je suis d'accord, la maison est à moi, le clou reste à toi ! ». L'acheteur se disait en lui-même : « Je l'ai bien roulé ! J'ai acheté la maison à bas prix, quant au clou, ça m'est égal ! Qu'est-ce qu'il pourra bien en faire ! ».

Djeha alla chez sa mère pour lui dire : « Maman, cela fait bien longtemps que nous souffrons de la faim ; et bien aujourd'hui, j'ai vendu ma maison et nous allons avoir de quoi acheter à manger ! ». Sa mère lui répondit : « Malheur, mon fils ! Nous souffrions déjà en permanence de la faim et maintenant il va falloir en plus dormir dehors ! ». Djeha, lui rétorqua : « Mais non, maman, ne crains rien ! Nous ne resterons pas au froid et sous la pluie, je sais comment récupérer la maison ! »...

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE – CHLEUH : 1996

—
L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit
—

Durée de l'épreuve : 2 heures

Texte

Izem d ikzin

Ikka-tt-inn y Lundun yan ssirk n izmawn ar s-is kccemn midden s iqariden. Iy ur ttafen idrimn ar ttawin yar kra n umucc ny ikzin mad akkan i yzem ad-t icc [att-icc]. Ira yan urgaz ad izr izmawn-ann, yamz ikzin y tsukt yawi-t s ssirk. Sskcemn-t, ilmma iluh-nn ikzin lli y itti [cage] n izem. Yuder ikzin i tmyilt-nnes, iddu s yat tyñert y itti, yack-nn s-is izem ar t-ismmkaw. Izzel ikzin, yall tidarin-nnes s ignna ar ismussu timyilt [tacttabt]. Yut-t izem isgrawl-t nit. Inder ikzin ibidd f tidarin-nnes ggřanin mmnid-nnes. Iqezz gi-s, ur t isli. Aylliy, ifel-t yurri s tsga yađn y itti.

Lliy as nn-iluh umssanun [lmudarrrib] kra n tfiyyi, ibbi gi-s izem yat tgzzumt, ifl-tt i ykzin. Tadggāt, lliy ign izem, izzel ikzin y tama-nnes, isers tagayyut-nnes fuđar-nnes. Zzey ass-ann ad munn ... ar ctan s-sin ar iggān ikzin tama-nnes, ar d-is itthdar. Yan wass yucka-d yan urgaz s ssirk. Yakž ikzin-nnes yiri ad-t yawi [att-yawi]. Issuter [iđalb] i bab n ssirk ad as-t-irar. Macc iyra bu-ssirk i ykzin ad-t id issufy y itti yagř izem. Inder yat tnedra ihrcn [ixčnn].

Ikka izem d ikzin asggās y itti. Lliy izri usggās yay kra ikzin, immet. Ibbi izem tirmet ur a sul iccta. Ikk mneckk ar t helli bdda ikřtu, ar t ittelly, ar as ittger s uđar-nnes. Lliy as-ifrek is immut, inđr, iskkucđ anzadn-nnes ... Ar ikkat akal s idarren-nnes ... aylliy iřmi ign ur a yttmussu y tama n ikzin immuten.

Lliy ira bab n ssirk ad-d yasi ikzin immuten ur t yujja izem... iyal bab n ssirk is ra yttu izem taguđi-nnes, iy as nn ikfa ikzin yađnin. Iluh-as-nn yan yađnin iddern macc yuki flla-s izem ixri-t, yurri izzel y tama n ikzin immuten, issutel-as-d tidarin-nnes. Ig ymkann smmus ussan, wis-sđis immet ula nttan.

Extrait de Tolstoï traduit par *Tamsunt tamaynut* –Agadir, *TASAFUT*, 8, Déc.1992, p. 8.

Questions :

A. Traduire en français le premier paragraphe du texte berbère

B. Compréhension.

1- Pourquoi le visiteur a emmené le chien au cirque ?

2 -Comment le lion a réagi après la mort du chien ?

C. Expression : raconter en quelques lignes (5 maximum) les rapports que vous entretenez avec votre animal domestique.

Traduction du texte

Le lion et le chiot

Il y avait à Londres un cirque de lions. On payait pour y entrer. Si l'on manquait d'argent, on prenait un chat ou un chiot pour le donner à manger aux lions. Un homme voulut voir ces lions. Sur le chemin, il attrapa un chiot et l'emmena au zoo. On le fit entrer; il jeta le chiot dans la cage du lion. Le chiot baissa la queue et s'en alla s'asseoir dans un coin de la cage. Le lion entra et se mit à le dévisager. Le chiot s'étendit, leva ses petites pattes au ciel en remuant la queue. Le lion le frappa et le renversa. Le chiot retomba sur ses petites pattes de derrière. Le lion ne le toucha plus. Lorsqu'il ne s'occupa plus de lui, le chiot s'en alla dans un coin de la cage.

Lorsque le dompteur lança un morceau de chair, le lion en coupa un morceau pour le chiot. Le soir, une fois le lion endormi, le chiot s'étendit près de lui et posa sa petite tête sur la patte du lion. Depuis ce jour-là, ils devinrent des amis... Ils mangeaient ensemble; le chiot dormait à côté du lion qui discutait avec lui.

Un jour, un visiteur au cirque ; il reconnut son chiot et voulut le récupérer. Il supplia le dompteur de le lui rendre. Dès que le dompteur eût appelé le chiot pour le sortir de la cage, le lion se fâcha. Il poussa un rugissement menaçant. Le lion et le chiot passèrent un an dans la cage. Cette année passée, le chiot tomba malade et mourut. Le lion refusa totalement de manger. Il passa un certain temps à le sentir, à le lécher, à le remuer avec sa patte. Lorsqu'il comprit qu'il était mort, il rugit dressant ses poils... Il se mit à frapper le sol de ses pattes... Epuisé, il s'endormit et ne quitta plus le chiot mort.

Lorsque le dompteur voulut prendre le chiot mort, le lion l'en empêcha. Le dompteur crut que le lion oublierait son chagrin s'il lui donnait un autre chiot. Il lui jeta un chiot vivant, le lion marcha sur lui et l'écrasa puis il s'étendit près du chiot mort et lui couvrit ses petites pattes. Il agit ainsi durant cinq jours, le sixième, il mourut lui aussi.

Extrait du texte de Tolstoï traduit par *tamsunt tamaynut* - Agadir
TASAFUT, 8, Déc. 1992, p. 8

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE – KABYLE : 1996 [rattrapage]

—
L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit
—

Durée de l'épreuve : 2 heures

Texte

Izem d wuccen

Di zzman amezwaru, nnejmaɛen lewḥuc akken ma llan ; mesgallen ur uyalen ad myeččen. Rran izem d agellid fell-asen. Ršan tilas d inigan : wa ur yeṭṭawed wa ! Izem, yezdey tizgi tameqqřant, neṭṭa d wuccen d yilef, d-tewtult, d weyyul, d-tyaziṭ d-tfunast ; llan akk d ixeddamn-is : ilef, yeggan fell-as ; uccen, yeddal yiss ; tawtult, yessumut-iṭṭ ; abarey yeṭṭagem-az-d aman ; ayyul izeddm-ed isyaren ; tayaziṭ , teṭṭarw-az-d timellalin ; ma d-tafunast, teṭṭakk-az-d ayefki. Hennan lewḥuc, teksa tayaṭ d wuccen ! Ferḥen akk š ddunitnsen axater si lehna i dd-tekka leyne ! Ala uccen ur nefriḥ ara : yuy tanumi yekkat tumeyriwin. Yendem atas yef lihala n zik. M(i) ara d yesmekti aksum azegzaw d idammen yehman, ad as yuyal d-tisselbi.

Amek ara yexdem ? Ad yuyal yer tikli-nni-ines n zik, yugad : accaren n-yizem weerit. Ad yeṭṭu ikšman d iyuzad yečča, ulamek ! Yeqqim yeṭṭxemmim amek ara yexdem ; yenna degg wul-is : ' ad skecmey ccekk d imenyi gar-asen, ad ṭṭnayen gar-asen, nekk imir-en ad afey amek ara ten ččey yiwen yiwen ! Î...

[d'après *Le Roman de chacal*, par Brahim Zellal, FDB, 1964]

Questions

I- Traduire en français le premier paragraphe du texte ci-dessus.

II- Expression écrite :

a) Traduisez en berbère les phrases suivantes :

1- Le chacal avait l'habitude de manger les poules et les lapins et parfois même les agneaux.

2- Les animaux vivaient ensemble dans la forêt ; la paix régnait entre eux et ils s'entraidaient dans les tâches domestiques.

b). Rédigez en berbère une suite à ce conte, en quatre à cinq lignes.

Traduction du texte

Le Lion et le chacal

Dans les temps anciens, tous les animaux se réunirent et se jurèrent réciproquement de ne plus se dévorer les uns les autres. Ils établirent le lion comme roi. Ils fixèrent des règles et des juges fermes : personne ne devaient plus agresser personne ! Le lion habitait dans une grande forêt avec le chacal, le sanglier, la hase, l'âne, la poule et la vache. Tous les animaux étaient les serviteurs du lion : le sanglier lui servait de matelas, le chacal de couverture, la hase de coussin ; le renard allait chercher l'eau, la poule lui donnait des oeufs ; quant à la vache elle lui procurait le lait. Les animaux vivaient en paix : la chèvre et le chacal paissaient ensemble ! Tous étaient heureux de leur nouvelle vie car la paix garantie la prospérité ! Seul le chacal n'était pas heureux : il avait l'habitude de faire des mauvais coups. Il regrettait beaucoup la vie d'autrefois. Quand il se rappelait le goût de la viande crue et du sang chaud, il devenait comme fou !

Comment faire ? Revenir à ses anciennes habitudes, cela n'était guère possible car il avait peur du lion : ses griffes sont redoutables ! Oublier les chairs fraîches et les poulets, impossible ! Il se mit à réfléchir pour trouver une solution. Il se dit alors en lui même : « Je vais introduire la suspicion et la discorde entre eux, ils vont commencer à se battre et moi j'aurais alors la possibilité de les manger un à un ! »...

♦ **2^e Sujet [CHLEUH]** : toutes les questions du sujet doivent être traitées

Texte

Agllid d illi-s n usbbab

Yan ugllid tmmut-as tmyart, yiri a ytahl. Issfeld ma-s tlla tfruxt y tmazirt. Ar ittlli, ar isqsa aylliy ilkem yilli y tzdey nttat d ayt-dar-s. Isqsa g-is asbbab inna-yas :

- ra yyi tfkt illi-k ?

Irar-as-d, inna-yas :

- sqsa-tt iy tra, hann nekki ur ad ak nniy uhu !

Isqsa-tt ugllid, ttna-yas :

- waxxa !

Yurri nit ar ittħtal i tmyra, yasi-d kullu yaylli dar-s illan irzzef-as-t. Inna-as :

- hann iy laħ kra zzey yayad, hann rad am bbiy ifassen.

Ikka ukan lħal yan mnnaw ussan ... yack-nn ya wlmtru [immntri] tfek-as-d yaylli yas irzzef ugllid. Idrf-d nit ismġan ayllix as nn iwin xtalli, ibbi-yas ifassen. Rarn-tt-id s tgmmi-nnes. Kra s a tkka ar bahra g-is ittlqam [ar ittigut] ufulki.

Ikka ukan lħal yan usgg^oas ha-d yan usbbab ira a ytahl. Isqsa y tfruxt lli. Fkan-as-tt ayt dar-s. [...] yar isslkem-tt-inn usbbab lli i tgmmi-nnes, yaf-tt-id lħal tla bla ifassen. Tedrf s ayt dar-s...

yar ikka lħal mnnaw isgg^oasen, yan wass igħer urgaz-nnes yawi-d kra n tsk^orin, inna-yas :

- Ssnw-ay-tnt, hann ran-d dar-ney inbgiwn.

Tssnu-tent. Isduqger yan ulmetru ... tfek-as-d nit tisk^orin lli tssenwa [...].

Ikcem-nn urgaz-nnes imun-nn d inbgiwn inna-yas :

- ara fk-ay-d a necc.

Ttna-yas :

- hann fkiy-tent i yan ulmetru !

Ar nit d-is ittħi. Inna-yas :

- maxx ?

Ttna-yas nit :

- lliy ur ta-d dar-k uckiy yan usgg^oas, irzzef-yyi yan ugllid kullu yaylli dar-s illan, fkex-t-id i yan ulmetru. Kiyi, ar tħhit yar f sin igdaq.

M'barek Abdellatif, *Amud*, 3-4, Mai 1991, pp. 72-74.

Questions

A. Traduire le premier paragraphe [jusqu'à : « *rad am bbiy ifassen* »]

B. Compréhension :

1- Pourquoi le roi a-t-il coupé les mains de la jeune fille ?

2- Est-ce que les invités ont mangé les perdrix et pourquoi ?

C. Expression : imaginer la suite du texte en quelques lignes [5 maximum]

[2^e Sujet [CHLEUH] : Traduction du texte

Le roi et la fille du négociant

Un roi perdit sa femme et voulut se remarier. Il entendit parler d'une fille du pays. Il partit à sa recherche jusqu'à ce qu'il arriva là où elle habitait avec sa famille. Il demanda sa main au négociant en lui disant:

- Veux-tu m'accorder la main de ta fille?

Il lui répondit:

- Demande-lui si elle accepte; quant à moi je ne te dirai pas non!

Le roi fit sa demande et elle lui répondit:

- D'accord.

Il revint [chez lui] préparer la fête du mariage; il prit tout ce qu'il possédait et le confia à son épouse. Il lui dit:

- Gare! S'il ne reste rien de tout ceci, je te couperai les mains !

Quelques jours passèrent.... Un mendiant [passa par là]. Elle lui donna ce que le roi lui avait confié. Ce dernier accusa les esclaves qui la dénoncèrent et il lui coupa les mains. Les esclaves la ramenèrent chez elle. Au fil du temps, elle ne cessait d'embellir.

Un an plus tard, un négociant voulut se marier. Il demanda la main de cette fille. Sa famille la lui accorda. Dès qu'il la ramena chez lui, il constata qu'elle n'avait pas de mains. Elle accusa sa famille.

Quelques années plus tard, l'homme partit chasser et ramena des perdrix; il lui dit:

- Prépare-les car nous aurons des invités.

Elle les prépara. Un mendiant frappa à la porte; elle lui offrit les perdrix qu'elle avaient cuisinées. Son mari arriva accompagné d'invités et lui dit:

- Sers-nous à manger.

Elle lui répondit:

- Mais je les [les perdrix] ai données au mendiant.

Il se mit à la disputer et lui demanda:

- Pourquoi?

- Une année avant que tu ne m'épouses, un roi m'avait confié tout ce qu'il avait et je l'ai donné à un mendiant, et toi, tu me disputes à propos de deux [malheureux] oisillons!